

VERNOR
VINGE

COOKIE MONSTER



UNE
HEURE
LUMIÈRE



Le Bérial'

VERSION NUMÉRIQUE

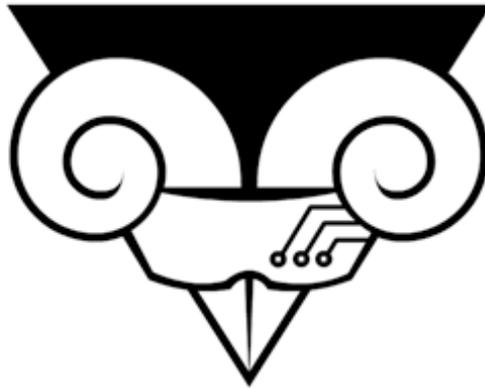
Cookie Monster

Vernor Vinge



Le Béliat' vous propose volontairement des fichiers dépourvus de dispositifs de gestion des droits numériques (DRM) et autres moyens techniques visant la limitation de l'utilisation et de la copie de ces fichiers.

- Si vous avez acheté ce fichier, nous vous en remercions. Vous pouvez, comme vous le feriez avec un véritable livre, le transmettre à vos proches si vous souhaitez le leur faire découvrir. Afin que nous puissions continuer à distribuer nos livres numériques sans DRM, nous vous prions de ne pas le diffuser plus largement, via le web ou les réseaux peer-to-peer.
- Si vous avez acquis ce fichier d'une autre manière, nous vous demandons de ne pas le diffuser. Notez que, si vous souhaitez soutenir l'auteur et les éditions du Béliat', vous pouvez acheter légalement ce fichier sur notre plateforme **e.belial.fr** ou chez votre libraire numérique préféré.



e-Bérial'

ISBN : 978-2-84344-746-4

Titre original : *The Cookie Monster*

Reproduit avec l'autorisation de l'auteur

Traduit de l'anglais (États-Unis) par Jean-Daniel Brèque

Parution : février 2016.

Version : 1.0.0 — 26/11/2015

© 2003, Vernor Vinge

© 2016, Le Bérial' pour la présente édition

Illustration de couverture © Aurélien Police.

Cookie Monster

« ALORS, il te plaît, ton nouveau boulot ? »

Dixie Mae leva les yeux de son clavier et découvrit une portion de visage boutonnable qui la fixait au-dessus de la cloison de son box.

« C'est mieux que de faire griller des hamburgers », répondit-elle.

Victor fit un petit bond, se rendant visible jusqu'au menton. « Tu crois ? Ça ne durera pas éternellement. »

En fait, Dixie Mae était du même avis. Mais un poste au service client de LotsaTech, c'était un vrai boulot, un premier pas dans l'organigramme de la plus grande entreprise high-tech du monde. « Lâche-moi un peu, Victor ! C'est notre premier jour. » Sans compter les six jours de formation aux produits de l'entreprise, bien sûr. « Si tu n'arrives pas à supporter ça, c'est que tu as la force de concentration d'un criquet.

– C'est un signe d'intelligence, Dixie Mae. Je suis assez futé pour écarter ce qui ne mérite pas l'attention d'un esprit créatif de premier ordre. »

Grr. « Alors ton esprit créatif de premier ordre aura pété les plombs avant la fin de l'été. »

Rictus de Victor. « Bien vu. » Il réfléchit une seconde, puis reprit sur un ton plus posé : « Mais tu comprends... euh... j'ai pris ce job afin d'avoir de la doc pour ma chronique dans *Bruin*. Je vois ça d'ici : des manchettes genre “Les nouveaux esclaves” ou “Mourir d'ennui au boulot”. J'hésite encore entre la veine purement comique et le commentaire social. Quoi qu'il en soit... » Il baissa la voix d'une octave. « J'ai l'intention de me casser... heu... au plus tard à la fin de la semaine prochaine, de façon à minimiser les dommages cérébraux que me vaudra cette expérience sordide.

– Et tu ne chercheras pas vraiment à aider les clients, hein, Victor ? Uniquement à leur raconter des bobards hilarants ? »

Les sourcils de Victor se soulevèrent. « Je compte me montrer sérieux et pédagogue dans l'assistanat... pendant un ou deux jours tout au moins. » Un sourire sournois déforma ses lèvres. « C'est juste avant de partir que je me transformerai en Salaud d'Assistant venu de l'Enfer. »

Normal... Dixie Mae se retourna vers son clavier. « Okay, Victor. En attendant, laisse-moi faire le boulot pour lequel on me paie, d'accord ? »

Silence. Un silence furieux et vexé ? Non, plutôt le silence salace du mec qui vous déshabille du regard. Mais Dixie Mae garda les yeux rivés à son clavier. Elle pouvait tolérer ce genre de silence tant que l'obsédé restait hors de portée.

Au bout d'un temps, on entendit Victor s'affaler sur son siège dans le box voisin.

Ce cher Victor lui cassait les pieds depuis le début. C'était un beau parleur qui, s'il était d'humeur à cela, pouvait expliquer les choses mieux que personne. Mais en même temps, il ne cessait de la ramener sur ses études et de dénigrer ce qu'il appelait leur boulot pourri. Mr. Johnson — le formateur chargé de les familiariser avec les produits maison — était un bon prof, mais ce petit malin de Victor n'avait cessé de le provoquer durant toute la semaine. Sûr qu'il n'avait rien à faire ici, mais pas pour les raisons qu'il évoquait en se rengorgeant.

Dixie Mae mit près d'une heure à traiter sept nouvelles requêtes. L'une d'elles lui demanda pas mal de recherches, une question vraiment bizarre sur la version norvégienne de Voxalot. Ouais, elle finirait vite par se lasser de ce boulot, mais elle se sentait vertueuse à l'idée d'aider les gens. Et grâce aux cours de Mr. Johnson, elle savait que tant que la réponse était envoyée avant l'heure de fermeture, elle pouvait passer tout l'après-midi à chercher comment le programme de reconnaissance vocale de LotsaTech identifiait les voyelles norvégiennes.

Dixie Mae n'avait jamais travaillé dans un service client ; jusqu'à ce qu'elle passe le test du Pr Reich, la semaine précédente, son job le mieux payé avait consisté à faire griller des hamburgers. Bien sûr, comme tout un chacun, elle avait souvent été la *victime* des services client. Elle achetait un livre neuf, ou une jolie robe, et celle-ci était trop petite, et le dos de celui-là se cassait ; lorsqu'elle contactait le service client, on ne répondait pas à sa requête, sauf avec des phrases préenregistrées, ou alors on cherchait à lui vendre un autre truc — quand bien même la pub affirmait que la priorité de la boîte était d'aider ses clients.

LotsaTech semblait résolue à changer tout cela. Ses patrons avaient compris que pour venir en aide à une clientèle humaine, mieux valait un personnel humain. Aussi embauchaient-ils des centaines et des centaines de personnes comme Dixie Mae. La paie n'était pas terrible et la première

semaine s'avérait pénible — ils l'avaient passée parqués ici le temps de suivre une formation accélérée.

Mais cela ne gênait pas Dixie Mae. « LotsaTech, c'est le gros lot du high-tech. » Ce slogan lui avait toujours paru débile. Sauf que LotsaTech était vraiment une grosse boîte — Microsoft et IBM, c'était du menu fretin à côté. Ça l'avait un peu inquiétée, elle se voyait déjà dans une salle plus grande qu'un terrain de foot découpée en de minuscules box à perte de vue. Eh bien, les box du Bâtiment 0994 n'étaient pas très grands, mais son équipe se limitait à quinze personnes sympas — plus Victor, mais parlons d'autre chose. Leur étage ne manquait pas de fenêtres, avec une vue panoramique sur les montagnes de Santa Monica et le bassin de Los Angeles. Et le box de notre chère Dixie Mae se situait juste devant l'une de ces grandes fenêtres ! *Je parie qu'il y a des P.-D.G. qui n'ont pas droit à cette vue imprenable.* On commençait à comprendre en quoi LotsaTech était grosse. Tout près de B 0994, on trouvait des courts de tennis et une piscine. Plusieurs douzaines de bâtiments identiques se dressaient sur le flanc de la colline. Un terrain de golf occupait la colline suivante, et la propriété de l'entreprise s'étendait encore plus loin. Ces types avaient assez de fric pour araser Runyon Canyon et y construire de nouveaux locaux. Et il ne s'agissait là que du site de Los Angeles.

Dixie Mae avait grandi à Tarzana. Par temps clair, on y voyait les montagnes de Santa Monica disparaître dans le lointain embrumé. Elles lui semblaient hors d'atteinte, comme un royaume de conte de fées. Et voilà qu'elle y travaillait. La semaine prochaine, elle apporterait ses jumelles, se baladerait sur la face nord et chercherait la maison de son père.

En attendant, au boulot. Les six requêtes suivantes étaient faciles à traiter, car émises par des acheteurs qui n'avaient même pas pris la peine de lire le mode d'emploi succinct de Voxalot. Quand elle aurait à répondre au millième message de ce type, il lui serait dur de rester polie, elle le savait. Mais elle s'y efforcerait — et aujourd'hui, ce fut dans un style allègre qu'elle souligna l'évidence et orienta les clients en douceur vers les instructions appropriées. Puis elle tomba sur deux cas plus compliqués. *Merde.* Jamais elle n'aurait fini de les traiter ce soir. « Finissez avant le soir tout ce que vous avez commencé dans la journée », disait Mr. Johnson — mais peut-être l'autoriserait-il à reprendre ces deux demandes lundi matin. Elle tenait vraiment à être efficace. Chaque jour verrait débarquer son lot de questions idiotes. Mais il y en aurait aussi de plus délicates. Et, au bout du compte, elle deviendrait une experte en Voxalot. Plus important peut-être, elle apprendrait à maîtriser les recherches et l'organisation du travail. Bon, d'accord, elle avait merdé ces

sept dernières années et s'était fait jeter de la fac — et alors ? Petit à petit, elle progresserait, jusqu'à faire oublier ses péchés de jeunesse. Quelqu'un lui avait dit que ce n'était plus possible de nos jours, qu'un diplôme universitaire était indispensable. Sauf que de tout temps, les gens étaient arrivés à s'en sortir à la sueur de leur front. Au XX^e siècle, c'était comme ça que les sténodactylos montaient dans l'échelle sociale. Dixie Mae estimait que le service client représentait un point de départ similaire.

Non loin de là, quelqu'un poussa un sifflement. *Victor*. Dixie Mae l'ignora.

« Il faut que tu voies ça. »

Ignore-le.

« Je te jure, Dixie, c'est une première. Comment t'as fait ça ? Je reçois une requête adressée à *ton nom*. Enfin, presque.

– Quoi ? Transmets-la moi, Victor.

– Non. Viens voir ici. Je l'ai sur mon écran. »

Dixie était trop petite pour jeter un œil par-dessus la cloison. *Bon Dieu...*

Trois pas, et elle était dans le couloir. Ulysse Green passa la tête hors de son box, l'œil inquisiteur. Dixie Mae haussa les épaules et leva les yeux au ciel, et Ulysse retourna bosser. Le bruit des ongles sur le clavier évoquait celui de la pluie (Voxalot était proscrit sur le lieu de travail). Un peu plus tôt, Mr. Johnson était venu répondre aux questions et s'assurer de la bonne marche des opérations. En ce moment, il devait se trouver dans son bureau, de l'autre côté du bâtiment ; le premier jour, il n'allait pas se mettre à traquer les cossards. Dixie Mae avait un peu honte de quitter son poste, mais...

Elle fit irruption dans le box de son voisin et attrapa une chaise. « T'as intérêt à ce que ça vaille le coup, Victor.

– Regarde toi-même, Dixie... » Il se tourna vers son écran. « Oups ! j'ai paumé la fenêtre. Une seconde. » Il tripota sa souris. « Alors, t'as signé tes réponses de ton nom ? C'est la seule explication possible pour ce...

– Non, absolument pas. Jusqu'ici, j'ai répondu à vingt-deux requêtes, toujours sous le pseudo d'Annette G. » Cette signature bidon était automatiquement insérée à chaque envoi. D'après Mr. Johnson, c'était pour protéger la vie privée des employés et donner aux clients une impression de continuité, alors même qu'une nouvelle requête n'était pas forcément traitée par la même personne. Il n'avait pas besoin de préciser que LotsaTech tenait à ce que les employés du service client soient interchangeables, qu'ils bossent à Lahore, à Londonderry ou... à Los Angeles. Jusqu'ici, c'était une des rares déceptions de Dixie Mae eu égard

à son boulot ; jamais elle ne pourrait construire une relation enrichissante avec un client.

Bon, c'était quoi, cette histoire ?

« Ah ! le voilà. » Victor désigna son écran. « Qu'est-ce que tu dis de ça ? »

Le message était arrivé à la bonne adresse. Sa présentation était celle imposée par le formulaire à remplir en ligne. Mais le champ « destinataire de la réponse » ne contenait pas l'identification du service. Il y était inscrit ces mots :

*Ditzie May Lay*¹.

« Grandis un peu, Victor. »

L'intéressé leva les mains comme pour se protéger, mais il avait capté son expression et perdu un peu l'envie de plaisanter. « Hé ! Dixie Mae, ne va pas tuer le messager. C'est arrivé comme ça, je te jure !

– Tu parles. Le script du serveur aurait rejeté le destinataire comme invalide. C'est toi qui as trafiqué ça. »

L'espace d'un instant, Victor afficha un air incertain. *Hah !* songea Dixie Mae. Elle avait suivi avec attention les cours de Mr. Johnson ; elle connaissait mieux les procédures que ce petit génie de Victor. Du coup, la blague de celui-ci tombait à plat. Mais l'autre se ressaisit et lui adressa un pâle sourire. « Ce n'est pas moi. Comment aurais-je pu connaître ton... euh... ton surnom ?

– C'est vrai, dit Dixie Mae, il faut être un maître du calembour pour le concevoir.

– Sans déconner, ce n'est pas moi. Hé ! je ne sais même pas comment on se sert de l'éditeur pour réviser les champs des en-têtes. »

Ça, ça sonnait vrai.

« Qu'est-ce qui se passe ? »

Ils levèrent la tête, virent Ulysse plantée à l'entrée du box.

Victor haussa les épaules. « C'est Dit... Dixie Mae. Quelqu'un à LotsaTech la fait marcher. »

Ulysse s'approcha pour lire l'écran. « Beurk. C'est quoi, le message ? »

Dixie tendit la main et fit dérouler l'écran. L'adresse de l'expéditeur était : `lusting925@freemail.sg`. Le message était intitulé « Formatage

¹ Que l'on pourrait rendre par « Ditzie couche-toi là ». (*N.d.T.*)

vocal ». Un sujet des plus populaire ; le formatage vocal de Voxalot n'était pas aussi intuitif que le prétendaient les pubs.

Mais ce n'était *pas* une réponse à un message envoyé par Dixie Mae.

... Salut ma louloute ! Je te serais reconnaissant de me dire comment mettre cette phrase en italiques :

« Tu te rappelles Tarzanarama, la cabane dans l'arbre ? Celle où tu as foutu le feu ? Si tu as envie de déclencher un incendie encore plus beau, découvre comment je suis au courant de ça. Indice : 999, c'est 666 épelé sens dessus dessous. »

J'ai tout essayé et je n'arrive pas à obtenir le paragraphe ci-dessus en italiques, ni à insérer un alinéa — sauf à y mettre les doigts. Au secours, s'il te plaît.

En attendant de goûter à ton hospitalité sudiste, je t'assure de mes sentiments tout sauf distingués,

Lusting, soit Désirant (toi, bien sûr)

La voix d'Ulysse était sèche. « Alors, Victor, t'as découvert comment éditer les messages reçus ?

– Je suis innocent, nom de Dieu !

– Mais oui. » Ulysse sourit — éclair de dents blanches sur visage noir. Il y avait dans ces deux mots tout un monde de dédain.

Dixie Mae leva la main pour leur intimer à tous deux de faire silence. « Je... je ne sais pas. Ce message a quelque chose de très étrange. » Elle considéra l'écran durant quelques secondes. Une horrible boule de glace grossissait dans ses tripes. Maman et papa lui avaient construit cette cabane dans l'arbre alors qu'elle avait sept ans. Dixie Mae l'adorait. Pendant deux ans, elle avait été la Tarzane de Tarzana. Mais le nom qu'elle avait donné à cette cabane — Tarzanarama — était resté son secret. Dixie Mae avait donc neuf ans quand elle avait incendié cette merveilleuse cabane. Un terrible accident. Enfin, disons plutôt un méga-caprice qui avait mal tourné. Mais jamais elle n'avait voulu embraser tout le quartier. Les flammes avaient failli dévorer leur maison. Pendant les deux années suivantes, elle avait été sage comme une image, à tel point que c'en devenait effrayant.

Ulysse scrutait le message. Elle tapota Dixie Mae sur l'épaule. « Quel que soit ton correspondant, il n'a pas l'air très aimable. »

Dixie Mae acquiesça. « Cet enfoiré presse tous mes boutons... » Y compris sa curiosité. Son père était aujourd'hui la seule personne au monde à savoir qui avait déclenché cet incendie, mais cela faisait quatre

ans qu'il avait perdu sa fille de vue — et jamais il n'aurait rédigé un message dans ce style vulgaire et obsédé.

Le regard de Victor allait de l'une à l'autre ; sans doute était-il vexé qu'elles aient trouvé un autre centre d'intérêt. « Alors, ça vient de qui, à votre avis ? »

Don Williams passa la tête au-dessus d'une cloison. « Qu'est-ce qui se passe ? »

Encore quelques minutes, et tous les occupants de l'étage auraient introduit dans le box de Victor une partie de leur anatomie.

« Tu sais déjà de quoi on parle, Don, ou alors tu es sourd comme un pot, rétorqua Ulysse. Quelqu'un se marre à nos dépens.

– Eh bien, signalez-le à Johnson. C'est notre première journée, les mecs. Le moment est mal choisi pour se laisser distraire. »

Ulysse fut sensible à cette remarque. Tout comme Dixie Mae, ce boulot à LotsaTech était à ses yeux la dernière chance de s'insérer dans la vie professionnelle.

« Écoutez, reprit Don. C'est déjà l'heure de la pause déjeuner. » Dixie Mae jeta un coup d'œil à sa montre. Mais il avait raison ! « On va discuter de ça à la cafétéria, et ensuite on reviendra pour bosser à fond durant tout l'après-midi. Et on aura fini notre première semaine ! » Williams avait prévu pour ce soir une petite fête chez ses parents. Ce serait la première fois qu'ils sortiraient du campus LotsaTech depuis qu'ils avaient décroché ce job.

« Ouais ! fit Ulysse. Dixie Mae, tu as tout le week-end pour découvrir qui te joue ce sale tour... et préparer ta vengeance. »

L'intéressée se tourna de nouveau vers l'impossible « destinataire de la réponse ». « Je... je ne sais pas. On dirait bien que ça vient d'ici même, du campus Lotsa-Tech. » Elle regarda par la fenêtre du box de Victor. La vue était la même que depuis le sien, évidemment — sauf que son état d'esprit avait changé. Quelque part au sein de ces élégants immeubles était tapie une véritable ordure. Une ordure qui jouait aux devinettes avec elle.

Tous restèrent silencieux pendant une seconde. Peut-être que cela aiderait Dixie Mae à prendre conscience de ce qu'elle voyait, à savoir le bâtiment juste en dessous du leur. De là où elle se trouvait, elle ne distinguait que le sommet de son premier étage. Comme tous les bâtiments du campus, son numéro d'identification à quatre chiffres était inscrit en lettres d'or sur chaque angle. Il s'agissait du Bâtiment 0999.

Indice : 999, c'est 666 épilé sens dessus dessous. « Hé ! Ulysse, regarde : 999. » Dixie Mae pointa le doigt sur le nombre.

« C'est peut-être une coïncidence.

– Non, ça colle trop bien. » Elle jeta un regard à Victor. Ça lui ressemblerait bien de monter un coup pareil. *Mais celui qui a écrit ce message en sait trop sur moi.* « Écoutez, je vais sauter le déjeuner aujourd’hui et aller me balader sur le campus.

– C’est idiot, dit Don. LotsaTech est ouvert à tous, mais on n’est pas censés aller dans les bâtiments consacrés à d’autres projets.

– Si c’est interdit, je ferai demi-tour.

– Ouais, la meilleure façon de démarrer un nouveau boulot, lâcha Don. Je ne sais pas si vous vous rendez compte, tous les trois, du pot qu’on a eu de décrocher ce job. Je sais qu’aucun de vous n’a jamais travaillé dans un service client. » Il leur jeta un regard de défi. « Eh bien, moi, je suis passé par là. Ici, c’est le paradis. On a un box individuel, on a une piscine et une salle de gym sur site. On est traités comme des concepteurs système à gros salaire. On a droit à tout le temps nécessaire pour gérer les requêtes des clients. Ce que LotsaTech essaie de faire ici est révolutionnaire ! Et vous êtes prêts à tout foutre en l’air. » Nouveau regard circulaire. « Eh bien, vous faites ce que vous voulez, mais moi, je vais bouffer. »

Il y eut un moment de silence gêné. Ulysse sortit du box et regarda Don et les autres se diriger par petits groupes vers l’escalier. Puis elle revint. « Je t’accompagne, Dixie Mae, mais... tu ne t’es pas dit que Don avait peut-être raison ? Et si tu remettais ça à la semaine prochaine ? » Son visage exprimait la contrariété. Ulysse ressemblait beaucoup à Dixie Mae, en plus raisonnable.

Dixie Mae fit non de la tête. Un petit quart d’heure serait nécessaire à son bon sens pour appuyer sur le frein, estima-t-elle.

« Je viens aussi, dit Victor. Ouais... ça peut faire un papier intéressant. »

Dixie Mae sourit à Ulysse et lui tendit la main. « Va donc manger, Ulysse. Ce n’est pas grave. » L’autre sembla hésiter. « Je t’assure. Si Mr. Johnson demande pourquoi j’ai raté le déjeuner, je préfère que tu sois là pour lui dire que je suis quelqu’un de sérieux.

– Okay, Dixie. Je n’y manquerai pas. » Elle n’était pas dupe, mais cette solution lui convenait.

Une fois qu’elle se fut éloignée, Dixie Mae se tourna vers Victor. « Toi. Je veux une sortie imprimante de ce putain de message. »

ILS SORTIRENT par une porte de service. Il y avait là un distributeur de confiseries et de boissons non alcoolisées. Victor s'approvisionna « pour l'expédition » et ils descendirent la colline.

« Fait chaud, dit Victor en mâchonnant une barre chocolatée.

– Ouais. » Le début de la semaine avait été typique de juin. Mais les nuages s'étaient enfuis, laissant le ciel dégagé — soudain, Dixie Mae prit conscience du confort que leur apportait la climatisation dans les locaux de LotsaTech. Son bon sens n'avait pas encore touché la pédale de frein, mais ça ne tarderait pas.

Victor fit passer sa barre chocolatée avec une canette de Dr. Fizzz, qu'il jeta derrière l'un des lauriers-roses bordant l'allée. « Alors, à ton avis, qui t'a envoyé ce billet doux ? Hein ?

– Je n'en sais *rien*, Victor ! Sinon, je ne mettrais pas mon emploi en danger pour le découvrir. »

L'autre s'esclaffa. « T'inquiète pas pour ça, Dixie Mae. Hé ! Ça n'aurait jamais duré jusqu'à la fin de l'été. » Il la gratifia de son sourire supérieur d'homme bien informé.

« Tu es un imbécile, Victor. Un service client qui fonctionne bien, ça va rapporter des milliards.

– Oh ! peut-être... si on est du bon côté du manche. » Il marqua une pause, comme pour réfléchir à ce qu'il allait lui dire. « Mais dans ton cas... écoute : ce genre de truc coûte du fric. Il y a belle lurette que le public a fait savoir ce qu'il était prêt à payer. » Nouvelle pause, comme s'il cherchait à formuler un argument qu'elle soit en mesure de comprendre. « Et même si tu as raison, ta conception du projet n'est pas la bonne. Tu sais pourquoi ? »

Dixie Mae ne répondit pas. Il allait sûrement évoquer le médiocre niveau des employés recrutés pour ledit projet.

Et comme elle l'avait prévu : « Je vais te dire pourquoi. Et c'est cette cerise sur le gâteau qui va faire tout le prix de mes articles pour *Bruin*.

Peut-être que les dirigeants de LotsaTech sont dans le camp du bien. Ce serait surprenant, vu la branlée qu'ils ont mise à Microsoft. Mais peut-être qu'ils se sont laissé entraîner par leur idéalisme. Hé ! Mais si leur projet est à long terme, ils n'ont pas choisi le bon personnel. »

Dixie Mae garda son calme. « On a passé tout un tas de tests psycho. Tu crois que le professeur Reich ne sait pas ce qu'il fait ?

– Oh ! bien au contraire, rassure-toi. Mais suppose que LotsaTech n'exploite pas ses résultats. Regarde-nous. Certains parmi nous — ton serviteur, pour n'en nommer qu'un — sont totalement surqualifiés. Je suis en train de finir mon master en journalisme ; il est clair que je ne ferai pas de vieux os ici. Puis il y a des gens comme Don et Ulysse. Ils ont le niveau d'éducation correspondant au service client, mais ils sont trop futés. D'accord, Ulysse a décidé de se défoncer afin qu'on reconnaisse ses compétences et son ardeur au travail. Mais je te parierais qu'elle ne tiendra pas un été. Quant aux autres... eh bien, je peux parler franchement ? »

Ce qui lui épargna une baffe, c'était le fait que Dixie Mae ne pouvait être furieuse que contre une chose à la fois. « Mais je t'en prie, Victor.

– Tu affiches les mêmes objectifs qu'Ulysse — mais je suis sûr que ton test multiphasique montre que tu es aussi stable que du fulminate de mercure. S'il n'y avait pas eu cet intéressant message signé Lusting, tu aurais tenu une semaine, mais tu serais tôt ou tard tombée sur un truc qui t'aurait orientée vers l'action directe — et tu te serais fait virer aussi sec. »

Dixie Mae feignit de méditer sur cette hypothèse. « Eh bien, oui, dit-elle. Après tout, tu seras encore là la semaine prochaine, pas vrai ? »

Il rit. « L'affaire est entendue. Mais, sérieusement, Dixie Mae, c'est à ça que je pense quand je parle du personnel. On a un groupe de gens brillants et motivés, sauf que leurs motivations partent dans tous les sens et que leur enthousiasme se dégonfle très vite. Hé ! Donc, à mon sens, la seule explication rationnelle — et ça m'étonnerait que ça marche —, c'est que LotsaTech pense que... »

Il se lança dans une théorie barbante comme quoi LotsaTech cherchait seulement à faire un coup de pub en démontrant qu'un service client de haute qualité pouvait leur apporter un max de clients. Puis, une fois qu'ils auraient fait le tri dans leur personnel, ils reviendraient à des solutions moins coûteuses sur le long terme.

Mais l'attention de Dixie Mae était ailleurs. À sa gauche s'étalait le paysage familier de Los Angeles. À sa droite, la ligne de crête n'était qu'à quelques centaines de mètres. De là-haut, on voyait sans doute jusqu'au fond de la vallée, et on pourrait repérer toutes les rues de Tarzana. Ce

serait sympa de retourner là-bas un de ces jours, de prouver à papa qu'elle pouvait garder son calme et accomplir quelque chose. *Toute ma vie, j'ai merdé comme je merde aujourd'hui.* Mais ce message de « Lusting », c'était comme trouver un cambrioleur dans sa chambre. Ce salopard en savait plus sur elle qu'il ne l'aurait dû, il s'était moqué de sa famille et de ses origines. Si Dixie Mae avait grandi dans le sud de la Californie, elle était née en Géorgie — et elle était fière de ses racines. Peut-être que papa ne s'en était jamais rendu compte, vu qu'elle passait tout son temps à se rebeller. Maman et lui disaient qu'elle finirait bien par se ranger un jour. Sauf qu'elle n'était pas tombée amoureuse du bon mec — et c'étaient ses parents qui avaient pété un câble. Ils avaient eu des mots. Et même si ça avait fini par foirer avec son mec, il n'était pas question pour elle de retourner les voir. Sa mère était déjà morte à ce moment-là. *Non, je ne retournerai voir papa que le jour où je pourrai lui montrer que j'ai réussi ma vie.*

Alors pourquoi merdait-elle l'emploi le plus cool qu'elle ait trouvé depuis des mois ? Elle fit halte et resta plantée au milieu de l'allée ; son bon sens avait enfin décidé d'appuyer sur le frein. Sauf qu'ils étaient quasiment arrivés devant B 0999. La façade était en grande partie dissimulée par des genévriers aux branches tordues, mais on distinguait l'entrée du rez-de-chaussée au pied d'une petite volée de marches.

On devrait faire demi-tour. Elle sortit le message de Lusting de sa poche et le foudroya du regard. *Plus tard. Tu verras ça plus tard.* Elle relut le message. Des larmes de rage vinrent brouiller les lettres et elle fulmina sous le chaud soleil de juin.

Victor eut un grognement d'impatience. « Allons-y, ma fille. » Il lui glissa une barre chocolatée dans la main. « Tiens, fais monter un peu ta glycémie. »

ILS DESCENDIRENT les marches de béton menant à l'entrée de B 0999. *On jette un coup d'œil et on s'en va*, décida Dixie Mae.

Il faisait frais à l'ombre des arbres et de la corniche de l'immeuble. Derrière les fenêtres du rez-de-chaussée, il n'y avait que des pièces vides. Victor poussa la porte. Le plan de base était identique à celui de leur immeuble, sauf que B 0999 était encore inachevé : on sentait dans l'air une odeur de chantier ; les tableaux électriques et les boîtiers sans-fil étaient encore apparents.

Le lieu n'en était pas moins occupé. Elle entendait des bruits de voix au premier étage, celui qui abritait les box dans B 0994. Elle grimpa l'escalier quatre à quatre, passa la tête... pas l'ombre d'un box. Du coup, l'étage semblait immense. On avait placé six ou huit tables au centre de l'espace. Une douzaine de personnes levèrent les yeux en les voyant arriver.

« Ah-ah ! rugit l'une d'elles. Encore de la chair fraîche. Bienvenue, bienvenue ! »

Ils se dirigèrent vers les tables. Don et Ulysse craignaient de les voir violer le règlement de l'entreprise et le caractère secret du projet. Ils s'étaient inquiétés pour rien. Ces types avaient des allures de squatteurs. Trois d'entre eux avaient les pieds sur la table. On voyait partout des canettes et des boîtes de fast-food.

« Des programmeurs ? murmura Dixie Mae.

– Euh... fit Victor. Non, on dirait davantage des... des étudiants en troisième cycle. »

Le type qui venait de les saluer avait des cheveux roux réunis en queue-de-cheval. Il gratifia Dixie Mae d'un large sourire. « On a deux ordis de rab. Attrapez-vous une chaise. » Il désignait du pouce des sièges pliants rangés contre un mur. « Avec vous deux, peut-être qu'on bouclera ce truc dans la journée ! »

Dixie Mae regarda d'un air dubitatif l'écran et le clavier qu'il venait d'activer. « Mais que...

– Science cognitive 301. Le dernier exam. Cent dollars la question, mais on a cent sept copies à noter et les questions de Gerry demandent des réponses argumentées. »

Victor s'esclaffa. « On vous paie cent dollars par copie corrigée ?

– Cent dollars par question par copie, mec. Mais ne le répète pas. Je crois que Gerry a détourné du fric que LotsaTech lui filait pour subventionner ses recherches. » Il embrassa d'un geste la vaste salle presque vide de ce bâtiment encore inachevé.

Dixie Mae se pencha vers l'écran, qui affichait des lettres blanches sur fond bleu. C'était bien une copie numérique, comme elle en avait connu à la fac dans la vallée. Sauf que les questions ne voulaient rien dire. Exemple :

7. Comparez et contrastez la dissonance cognitive dans le conditionnement opérant et l'entretien de l'attention par la méthode Minsky-Loève. Esquissez un algorithme pour construire l'isomorphisme associé.

« Ah ! fit Dixie Mae, c'est quoi, la science cognitive ? »

Le sourire s'effaça du visage du rouquin. « Oh ! merde. Vous n'êtes pas venus pour nous donner un coup de main ? »

Dixie Mae secoua la tête. Victor dit : « Ça ne devrait pas être trop dur. J'ai suivi des cours de notation en psycho. »

L'autre paraissait dubitatif. « Quelqu'un connaît ce type ?

– Oui, moi, dit une fille à l'autre bout du groupe. C'est Victor Smaley. Il est étudiant en journalisme, et il est pas terrible. »

Victor se tourna vers la jeune femme. « Salut, la Souris ! Comment ça va ? »

Le rouquin leva les yeux au ciel d'un air désespéré. « J'ai vraiment pas besoin de cette merde ! » Puis son regard se braqua sur les nouveaux venus. « Voulez-vous avoir l'obligeance de partir ?

– Pas question, répondit Dixie Mae. Je suis ici pour une bonne raison. Quelqu'un — qui se trouve sans doute ici, dans le Bâtiment 0999 — nous pollue la vie au service client. Je veux savoir qui c'est. » *Et lui rectifier la dentition.*

« Écoute. Si on n'a pas fini de corriger ces copies pour ce soir, Gerry Reich va nous obliger à revenir demain et...

– Je ne pense pas, Graham, dit un mec en face de lui. Le professeur Reich tient avant tout à ce qu'on ne sente pas la pression. Le but de

l'expérience est de comparer la notation sous contrainte temporelle à l'individualisation totale.

– Oui ! insista le dénommé Graham. C'est exactement pour cette raison qu'il a pu nous mentir. "Prenez votre temps, faites un peu de fric", qu'il a dit. Mais je te parie que si on n'a pas fini aujourd'hui, il va nous gâcher le week-end. »

Il jeta un regard noir vers Dixie. Qui le lui rendit. Graham allait comprendre ce qu'être têtu et buté voulait dire. Il y eut quelques instants de silence, puis :

« Je vais leur parler, Graham. » C'était la femme à l'autre bout du groupe.

« Argh... D'accord, mais pas ici !

– Entendu, on va sortir. » Elle se dirigea vers la porte, invitant les nouveaux venus à la suivre.

« Hé ! lança Graham comme ils s'éloignaient, n'y consacre pas ta journée, Ellen. On a besoin de toi ici. »

LE DISTRIBUTEUR de fast-food situé dans l'entrée de B 0999 était plus gros que celui du service client. Dixie Mae estimait que cela ne compensait pas l'absence de cafétéria, mais Ellen Garcia s'en fichait un peu. « On n'est ici que pour une journée. Pas question que je revienne samedi. »

Dixie Mae s'acheta un sandwich et un soda, et tous trois s'assirent sur des meubles de jardin un peu fatigués.

« Alors, qu'est-ce que vous voulez savoir ? dit Ellen.

– Eh bien, la Souris, on est sur la piste d'un dingo qui... »

D'un geste, Ellen intima à Victor l'ordre de se taire, affichant une expression caractéristique de toutes ses connaissances du sexe féminin. Elle se tourna vers celle qui l'accompagnait.

« Voilà. Je m'appelle Dixie Mae Leigh. Ce matin, on a reçu un message adressé au service client. On dirait un faux. Et il y a certains détails qui... » Elle lui tendit la sortie imprimante.

Ellen la parcourut du regard. « Bizarre, ces dates », marmonna-t-elle. Puis elle se tut en découvrant le nom du destinataire. Elle se tourna vers Dixie Mae. « Ouais, c'est du harcèlement. Je voyais souvent ce genre de truc quand j'étais maître-assistant. Y avait toujours un type pour harceler une fille de ma classe. » Elle gratifia Victor d'un regard spéculatif.

« Pourquoi c'est toujours moi qu'on soupçonne ? demanda-t-il.

– Tu devrais être fier, Victor. Ta réputation est faite. » Haussement d'épaules. « Mais à vrai dire, ce n'est pas tout à fait ton style. » Elle poursuivit sa lecture. « C'est salace, d'accord, mais ça ne signifie rien pour moi.

– Pour *moi* ça veut dire beaucoup, répliqua Dixie Mae. Ce type parle de choses que personne ne devrait savoir.

– Ah bon ? » Elle revint au début du message et le contempla un moment en silence. « Je ne peux rien dire des secrets contenus dans le

[Le Dernier Château et autres crimes](#)

Roland C. WAGNER

[L.G.M.](#)

Ian WATSON

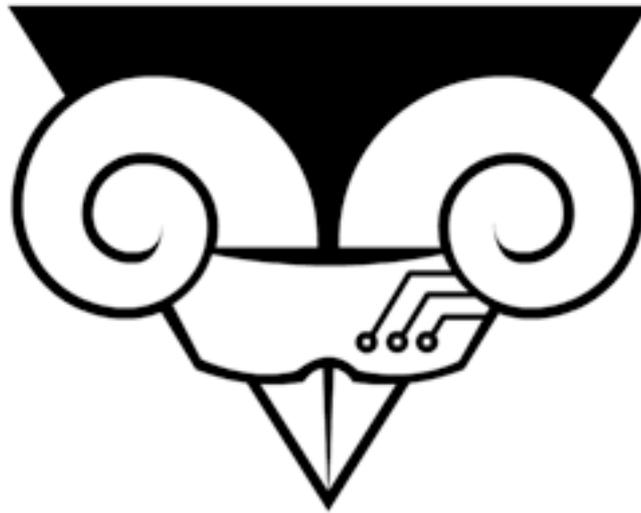
[L'Enchâssement](#)

Robert Charles WILSON

[Les Perséides](#)

Joëlle WINTREBERT

[La Créode et autres récits futurs](#)



e-Belial'

Retrouvez tous nos livres numériques sur e.belial.fr

Venez discutez avec nous sur forums.belial.fr

Retrouvez Le Bérial' sur [Twitter](https://twitter.com/LeBérial) et sur [Facebook](https://www.facebook.com/LeBérial) !

Malgré tout le soin que nous apportons à la fabrication de nos fichiers numériques, si vous remarquez une coquille ou un problème de compatibilité avec votre liseuse, vous pouvez nous écrire à ebelial@belial.fr. Nous vous proposerons gratuitement et dans les meilleurs délais une nouvelle version de ce livre numérique.